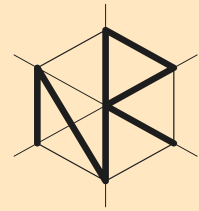


RETISSER LE MONDE, ANTHROPOCÈNE ET TOURISME DANS UN MONDE QUI BRÛLE



NATURE
RÉCRÉATION &

Novembre 2025 - n°17

CHRONIQUE
SCIENTIFIQUE

Tisser :

1. Fabriquer (un tissu) par tissage.

2. Littéraire : Former, élaborer, disposer les éléments de (qqch.) comme par tissage.

Dominic LAPOINTE
Ph.D.UQAM

Je suis né à l'ombre de la Dominion Textile, dans la petite paroisse de St-Grégoire-de-Montmorency. Milieu ouvrier, entre une cimenterie qui alimentait le projet colonial québécois de harnachement des grandes rivières du Nord, et une filature issue du capitalisme anglo-saxon. Un nœud parmi tant d'autres dans la mise en œuvre de l'Anthropocène.

*

L'Anthropocène réfère à une notion contestée qui postule que nous serions dans une ère géologique marquée par l'humanité, l'anthropos, comme force géologique en soi, à même de modifier la structure matérielle de la planète. L'accélération des changements climatiques et les épisodes climatiques extrêmes alimentés par le réchauffement de la planète sont une autre manifestation des profondes transformations anthropiques du monde où l'on vit. Peu importe si nous sommes géologiquement dans l'Anthropocène ou non, nous vivons dans un monde compromis, pour reprendre les mots de la philosophe canadienne Alexis Shotwell. Elle ajoute :

Being against purity means that there is no primordial state we might wish to get back to, no Eden we have desecrated, no pretoxic body we might uncover through enough chia seeds and kombucha. There is not a preracial state we could access, erasing histories of slavery, forced labor on railroads, colonialism, genocide, and their concomitant responsibilities and requirements. There is no food we can eat, clothing we can buy, or energy we can use with-out deepening our ties to complex webs of suffering. So, what happens if we start from there? (Shotwell, 2016 :4-5)

Ce point de départ pourrait être un appel à retisser le monde, faisant aussi écho à Baptiste Morizot. Ce dernier, dans *L'inexploré* (Morizot, 2023) présente les transformations des relations du vivant face aux changements climatiques comme une invitation à recomposer les liens entre les vivants.

*

Au Québec, lorsque le temps se refroidit, des penderies et autres lieux d'entreposage de la literie, sortent les catalognes. Couverture tissée, bigarrée et reconnue pour sa lourdeur, elle accompagne nos hivers depuis le début de la colonisation. Le lien avec la Catalogne reste imprécis, emprunt à des techniques de tissage catalanes? Faite à partir d'étoffes catalanes? Les historiens ne semblent pas avoir tranché le débat. De manière contemporaine, elle est fortement associée aux savoir-faire des femmes, membres des Cercles de fermières. Associations de femmes rurales, les cercles des fermières sont au Québec connus du grand public pour leurs ouvrages de tissage, et une série de livres de recettes.

La catalogne est donc une couverture tissée, souvent bigarrée et multicolore. Ce côté bigarré lui vient du fait que la catalogne est faite à partir de tissus récupérés. En effet, la catalogne servait à récupérer les étoffes usées, draps élimés, vêtements déchirés, etc. Ceux-ci étaient « effilochés » et « raboutés » ensemble pour en faire une forme de fil grossier qui allait par la suite être tissé sur un métier.

*

Le territoire

Ainsi, dans la continuité de nos écrits précédents (Lapointe, 2021, 2022, 2025), le territoire est un tissu complexe composé d'un enchevêtrement de phénomènes qui se croisent via des manifestations discursives et matérielles dans des lieux et des instants donnés. Il est la traduction d'une production socio-spatiale d'un mode d'habiter, associé à des conditions matérielles précises et situées, inscrites dans un champ discursif associé à des pratiques, des politiques et des affects.

Il est toutefois important de noter que cette vision du territoire, même si elle comprend une dimension d'ancrage dans le vécu des lieux (Ingold, 2000; Lapointe, 2021, 2022; Raffestin, 2012), ne souscrit pas à une démarche néo-heideggerienne de recherche d'une communauté organique ayant une préséance associée à une primauté des lieux. Premièrement, car nous reconnaissons la qualité mobile de l'habité contemporain (Sheller & Urry, 2016; Stock, 2004), et deuxièmement, par une attention à l'intrication des multiples relations intra et extra-territoriales à même de produire le territoire, comme le présentent Bell, Lloyd, and Vatovec (2010) relativement à la ruralité. Ainsi, le territoire

est relationnel (Lapointe, 2024; Massey, 2000), produit de relations et générant des relations.

Par ailleurs, le territoire, malgré sa prédominance géographique et politique, prédominance présente dès l'étymologie latine du *Territorium*, une terre sous la responsabilité de, porte une potentialité éco-environnementale pour aborder la question des relations avec le plus qu'humain, avec le vivant. Les lieux servent de support aux relations, mais aussi de contexte, de nuance ; le vivant a une relation sensible aux lieux qui amènent ses propres déclinaisons, ses subtilités, ses idiosyncrasies sensibles qui donnent sens aux actions et aux affects. Si la société des humains produit l'espace et les lieux (Lefebvre, 1974), les sociétés du vivant, dans leurs rapports internes, mais aussi multi espèces, produisent aussi des espaces et des lieux (Morizot, 2023; Morizot & Husky, 2024; Tsing, 2005, 2013; Tsing, Bubandt, Gan, & Swanson, 2017; Tsing, Zhou, Saxena, & Deger, 2025), le vivant fait territoire (Despret, 2019).

Si la catalogne est associée aux milieux ruraux du Québec, ceux-ci n'en ont pas l'exclusivité. Tissage servant à recycler les étoffes usées du quotidien, elle devient réappropriation dans les communautés ouvrières des grandes filatures. Celle qui trônait au pied de la chute Montmorency dans mon enfance, s'appelait la Dominion Textile. La matière première de la catalogne devient les chutes et les rejets textiles de l'usine, économie circulaire avant son temps. Ces chutes et rejets permettent de limiter l'étape de l'« échifage », et offrent une certaine uniformité de textures et de couleurs.

Le temps des chutes de textile était révolu lorsqu'enfant, je m'asseyais sur le grand banc du moulin à tisser avec ma grand-mère lors des séances de tissage du cercle des fermières de Montmorency. En effet, elles tissaient les catalognes avec les étoffes achetées au fil des liquidations des grossistes. Toutefois, les discussions au rythme du son des métiers à tisser manuels, ainsi que la mémoire du temps d'avant, y étaient toujours. Espace d'entre soi pour ces femmes, ce n'est que l'enfance qui m'a permis d'être témoin de ces moments où se commentait la vie quotidienne et où s'effilochait un monde qui se mesurait en pouces et en pieds alors que l'extérieur se mit à l'aune du système métrique. Attelées à leur métier, elles rigolaient des frasques de la plus jeune de madame unetelle, s'attristaient du décès du mari de madame « chose », et évoquaient à demi-mot, probablement du fait de la présence des jeunes oreilles masculines que j'étais, des instants de leur vie personnelle. De leurs mains, elles transformaient les fils en couverture, de leurs mots elles détissaient ensemble un monde en transformation dont elles recomposaient leur compréhension entre elles. Ces femmes, en partie invisibles, peu scolarisées, tissaient la chaleur pour l'hiver à travers ces catalognes si lourdes qu'elles offrent la sensation d'une étreinte lorsqu'elle repose sur le dormeur, et trouvaient refuge du quotidien dans cet entre soi qu'était ce lieu de tissage.

Au début des années 1980, la Dominion était devenue une usine moderne, mais qui faisait les frais de l'ouverture des marchés et de la compétition internationale. La Dominion allait fermer définitivement en 1992 et l'usine sera démolie la même année, laissant un trou dans le paysage local, trou qui est aujourd'hui en partie le stationnement du Parc de la Chute-Montmorency à Québec, un des attraits de la région touristique de la Capitale-Nationale.

L'art de porter attention aux frontières du capital

Dans son anthropologie de la chaîne d'approvisionnement mondiale dans l'Anthropocène, Anna Tsing (2015) suit la ligne d'enquête vers les sujets, humains et non-humains, les champignons, les arbres, les cueilleurs, les environnementalistes, et ainsi de suite. À partir de là, elle tisse un ensemble de concepts pour étudier nos conditions contemporaines, l'économie et les relations entre les espèces.

Pour Tsing, l'un des principaux concepts permettant de comprendre notre monde est celui de plantation (Haraway, 2015; Tsing, 2013), c'est-à-dire la capacité d'isoler une culture d'un écosystème et d'en multiplier la croissance pour en faire une monoculture. Les plantations consistent à dissocier les processus biologiques de leur écosystème, pour finalement servir le capitalisme. L'économie de plantation isole la production de son environnement, car elle s'appuie de plus en plus sur des processus désenchevêtrés pour répondre à ses besoins, de l'engrais aux semences. L'invention de la plantation permet de désenchevêtrer des pans de sociétés pour les mettre au travail dans la plantation, ainsi que l'appropriation de la valeur du travail par une minorité. Ce focus mis sur la notion de plantation permet à Tsing de situer l'émergence du capitalisme avec l'invention de la plantation plutôt qu'avec les « Grand Enclosure » en Angleterre (Wood, 2020), Grand Enclosure qui est le point de départ du capitalisme des penseurs marxistes orthodoxes.

Si la plantation est l'un des lieux d'aliénation dans l'œuvre de Tsing, elle identifie en marge de la plantation, et du capitalisme, l'importance des communs en tant qu'espace productif en dehors du capitalisme, mais néanmoins des espaces qui valorisent le patrimoine culturel. L'un des communs dont Tsing (2015) souligne l'importance dans la renégociation de l'être au monde dans l'Anthropocène, et en quelque sorte les processus régénératifs qui pourraient être à l'œuvre dans cette renégociation, est ce qu'elle nomme les communs latents. Elle définit les communs latents de la manière suivante :

“In this last mushroom flush, a final upsurge in the face of varied coming droughts and winters, I search for fugitive moments of entanglement in the midst of institutionalized alienation. These are sites in which to seek allies. One might think of them as latent commons. They are latent in two senses: first, while ubiquitous, we rarely notice them, and, second, they are

undeveloped. They bubble with unrealized possibilities; they are elusive (Tsing, 2015 : 255).

Ces sites où chercher des alliés, ces biens communs latents, se présentent sous la forme de parcelles d'enchevêtrement de sujets hétérogènes qui produisent quelque chose de différent de leurs propres qualités internes. Dans son livre, *The mushroom at the end of the world*, les arbres et les cueilleurs font émerger des "patches" qui produisent un sentiment de liberté, mais aussi une forme de forêt au-delà, des espèces, des sociétés et des écosystèmes à l'intersection des individus. Les "patches" sont des formes de ré-enchevêtrement qui émergent à la lisière du capitalisme pour ne pas dire en dépit du capitalisme. Elles sont une forme de stabilisation des biens communs latents. Leur émergence offre le potentiel de guérir des relations endommagées entre différents sujets humains et plus qu'humains. Les parcelles sont les opposés des fantômes et des monstres de l'Anthropocène (Tsing et al., 2017). Les fantômes faisant référence à ce qui n'existe plus, aux espèces éteintes, aux cultures disparues, à la façon dont elles hantent encore le paysage et aux traces qu'elles ont laissées. De l'autre côté, les monstres sont des espèces qui s'efforcent de manière monstrueuse de respecter les conditions de vie de l'Anthropocène en se nourrissant des vestiges industriels de nos activités économiques, en prenant l'espace, laissé vide par les fantômes. L'émergence des monstres de l'Anthropocène remet en question la vie telle que nous la connaissons, car les monstres créent de nouveaux enchevêtrements pour remplacer les enchevêtrements précédents qui ont été stabilisés dans l'Holocène.

Cette posture des fantômes et des monstres de l'Anthropocène est le fruit de réflexions sur le type de vie qui se produit dans les ruines du capitalisme. Tsing (2015) appelle à s'intéresser à ce qui se passe plutôt qu'aux résultats, à remarquer les enchevêtrements et les relations de parenté qui permettent la vie, à reconnaître les compagnons qui voyagent avec nous dans le temps et l'espace pour permettre la vie telle que nous la connaissons.

Enfin, Tsing (2015) décrit l'économie de captation comme les processus qui permettent aux interactions et aux biens non capitalistes d'être absorbés par le système capitaliste d'échange de marchandises. Ainsi, la création et l'échange de valeur à la périphérie du capitalisme sont intégrés dans la chaîne de valeur du capitalisme. Elle postule quatre idées clés au cœur de l'économie de captation : 1) la traduction des interactions et des biens non capitalistes en biens capitalistes permettant l'accumulation, 2) les espaces à la périphérie du capitalisme voient s'épanouir simultanément des processus non capitalistes et capitalistes, 3) la chaîne d'approvisionnement fonctionne pour relier ces processus hétérogènes, et 4) la diversité économique est au cœur du capitalisme même si elle permet l'émergence d'un espace de contestation voire de rejet du capitalisme (Tsing, 2015 : 301).

Tourisme et loisir de nature pour retisser un monde qui brûle

Les chemins de travers que je prends dans ce texte pour réfléchir à la recherche dans l'anthropocène, au tourisme et aux loisirs de nature dans une période de grandes transformations environnementales, d'appels aux multiples transitions (sociale, environnementale, énergétique, territoriale, politique, récréative) ne sont pas aléatoires ni issus d'un fil de la pensée inspirée de la poésie moderniste. Ces chemins de travers exposent différentes manières de faire le monde (Goodman, 1978; Hollinshead, 2009), que ce soit la puissance du capitalisme, les enchevêtrements socio-environnementaux aux frontières de celui-ci ou encore la créativité de sujets invisibles ou considérés mineurs, ceux-ci font monde(s).

Vous amener, lecteurs et lectrices, avec moi, dans les atmosphères et l'affect de l'enfance où ces couvertures se tissaient, c'est partager mon rapport à ce monde qui s'estompe. C'est de faire exister ces relations complexes qui offrent une posture sur le temps et l'espace pour refaire monde(s) avec ce qui est là, ce qui est disponible. C'est inviter la recherche, non seulement à porter attention à ces pratiques qui peuvent sembler anecdotiques, mais qui créer des potentiels, ou comme l'évoque Tsing (2015) créer ces émergences, qu'elle nomme des "patches", où se créent des communs latents, communs à forte potentialité d'apprentissage sur le type de liens qui constituent notre monde.

Les loisirs de nature et le tourisme, dans les espaces naturels, relèvent de plusieurs contradictions et tensions, à la fois mises en exploitation "douce" de ces espaces vs conservation, accessibilité vs mise sous-cloche de la nature, essentialisation des écosystèmes vs dynamisme des écosystèmes, nature vs culture, etc. Toutefois, il m'apparaît sensible de ne pas les balayer de la main comme une simple manifestation du capitalisme expérientiel. En effet, s'ils contribuent à l'expansion de ce capitalisme expérientiel qui colonise et commodifie les affects, les corps et les expériences (Lapointe & Coulter, 2020), ils permettent aussi un contact sensible avec le vivant. Ces formes de tourisme et de loisir ont un devoir de s'inscrire dans une transformation des modes d'habiter l'espace et de redéfinir les liens avec l'ensemble du vivant. Pour la recherche, c'est de répondre à l'appel de Tsing et al. (2025) de porter attention à ces paysages de l'anthropocène, de décrire leurs potentiels créatifs, mais aussi mortifères, de dépasser nos outils traditionnels issus de la science normative des disciplines pour s'inscrire dans une transdisciplinarité nécessaire pour comprendre les enchevêtrements entre société, biologie, chimie, arts, etc. C'est s'engager dans un périlleux exercice d'équilibrisme entre témoigner de ce qui est et proposer des potentiels spéculatifs de ce qui devraient, sachant que notre socialisation à l'intérieur de sociétés capitalistes, et l'intégration de nos institutions universitaires à ce capitalisme, rend difficile de penser à l'extérieur de

celui-ci. La recherche sur le tourisme et les loisirs de nature s'inscrit déjà en partie dans cette dynamique.

Ces femmes de mon enfance qui transformaient chiffons, guenilles, chutes et coupons de tissus en couvertures lourdes et rassurantes, elles transformaient ce qui n'avait en théorie plus de valeurs en un refuge affectif pour leur proche. Ce tissage qui porte en lui l'écho de leurs conversations et dont le poids se pose sur le sommeil de mes filles comme une étreinte de leur arrière-grand-mère qu'elles n'ont jamais connue, mais dont l'histoire s'inscrit dans cette matérialité tissée et dans des affects complexes pour produire cette matérialité. L'expérience des intrications du vivant via son contact et sa fréquentation, et la compréhension de la complexité et la multiplicité de ces intrications relève d'une nécessité d'à la fois assumer la responsabilité anthropique des paysages de l'Anthropocène et de retisser ce qu'il en restera dans une démarche d'habitabilité multiespèces, comme s'entrecroise chiffons, guenilles, chutes et coupons dans la catalogue.

2025- Saint-Ours, Montréal. Rivière-du-Loup

BIBLIOGRAPHIE

- BELL M. M., LLOYD S. E. et VATOVEC, C. (2010). Activating the Countryside: Rural Power, the Power of the Rural and the Making of Rural Politics. *Sociologia Ruralis*, 50(3), 205-224. doi:10.1111/j.1467-9523.2010.00512.x
- DESPRET V. (2019). *Habiter en oiseau*: Éditions Actes Sud.
- GOODMAN N. (1978). *Ways of Worldmaking*. Hassocks: Harvester.
- HARAWAY D. (2015). Anthropocene, capitalocene, plantationocene, chthulucene: Making kin. *Environmental humanities*, 6(1), 159-165.
- HOLLINSHEAD K. (2009). The "worldmaking" prodigy of tourism: The reach and power of tourism in the dynamics of change and transformation. *Tourism Analysis*, 14(1), 139-152.
- INGOLD T. (2000). *The Perception of the Environment: Essays on Livelihood, Dwelling and Skill*: Psychology Press.
- LAPOINTE D. (2021). Tourism territory/territoire (s) touristique (s): when mobility challenges the concept. In *Progress in French Tourism Geographies* (pp. 105-116): Springer.
- LAPOINTE D. (2022). Tourisme territoire et société. Mobilité, habité et complexité. Téoros. *Revue de recherche en tourisme*, 41(41-2).
- LAPOINTE D. (2024). The tourism periphery : from structural hierarchies of place to relational ontology. *Tourism Geographies*.
- LAPOINTE D. (2025). À la recherche du territoire : Lefebvre, Deleuze et Tsing. In B. Sarasin & O. Dehoorne (Eds.), *Postdéveloppement et tourisme : l'heure des choix*. Québec (Québec): Presses de l'Université du Québec.
- LAPOINTE D., & Coulter, M. (2020). Place, Labor, and (Im) mobilities: Tourism and Biopolitics. *Tourism Culture & Communication*, 20(2-3), 95-105.
- LEFEBVRE H. (1974). La production de l'espace. *L'Homme et la société*, 31(1), 15-32.
- MASSEY D. (2000). *Entanglements of Power. Entanglements of power: geographies of domination/resistance*, 279-286.
- MORIZOT B. (2023). *L'inexploré*. [Marseille]: Wildproject.

- MORIZOT B., & Husky, S. (2024). Rendre l'eau à la terre. Alliances dans les rivières face au chaos climatique. *Actes Sud*.
- RAFFESTIN C. (2012). Space, territory, and territoriality. *Environment and Planning D: Society and Space*, 30(1), 121-141.
- SHELLER M., & Urry, J. (2016). Mobilizing the new mobilities paradigm. *Applied Mobilities*, 1(1), 10-25.
- STOCK M. (2004). L'habiter comme pratique des lieux géographiques. *EspacesTemps. net*, 18.
- TSING A. L. (2005). *Friction: An Ethnography of Global Connection*. In: Princeton University Press.
- TSING A. L. (2013). *The mushroom at the end of the world on the possibility of life in capitalist ruins*. Princeton: Princeton University Press.
- TSING A. L., BUBANDT N., GAN E., & SWANSON H. A. (2017). *Arts of living on a damaged planet: Ghosts and monsters of the Anthropocene*: U of Minnesota Press.
- TSING A. L., ZHOU F., SAXENA A. K. et DEGER, J. (2025). *Notre nouvelle nature: Guide de terrain de l'Anthropocène*: Seuil.
- WOOD E. M. (2020). *L'origine du capitalisme: une etude approfondie*: LUX éditeur.

